

LIENS

Nouvelle Série

Issn 0850 - 4806

Juillet 2020

N°29- Volume 1



Revue Francophone Internationale

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation (FASTEF)

Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD)

Sénégal

Liens

Nouvelle Série

Issn 0850 - 4806
Juillet 2020
N°29 - Volume 1



Revue de la Faculté
Des Sciences et Technologies
de l'Education et de la
Formation

Université Cheikh Anta Diop de Dakar - Sénégal

Liens

Nouvelle Série

ISSN 0850 – 4806
Juillet 2020
N°29 - Volume 1

Revue Francophone Internationale
Faculté des Sciences et Technologies de l'Education et de la
Formation (FASTEF)
Université Cheikh Anta DIOP de Dakar (UCAD)
Sénégal

B.P. 5036 Dakar – Fann / Sénégal
revue.liens@ucad.edu.sn

Directeur de Publication

Ousseynou THIAM

Directeurs Adjoints

Assane TOURE, Ndèye Astou GUEYE

Comité de Patronage

Ibrahima THIOUB, Professeur, Recteur de l'UCAD

Ibrahima DIOP, Professeur, ancien Doyen de la FASTEF

Amadou Moctar MBOW, ancien Directeur Général de l'UNESCO

Amadou Lamine NDIAYE, Professeur, ancien Recteur

Iba Der THIAM, Professeur, ancien Directeur de l'Ecole Normale Supérieure, ancien Ministre de l'Education Nationale

Comité Scientifique

Mamadi BIAYE, Professeur (UCAD, Sénégal) - Linda ALLAL, Professeur (Genève, Suisse) - Jean Emile CHARLIER, Professeur (Université Catholique de Louvain) - Jean Pierre CUQ, Professeur (Université de Nice Sophia Antipolis) - Fatima DAVIN CHNANE, Professeur (Aix-Marseille Université, France) - Souleymane Bachir DIAGNE, Professeur (UCAD, Sénégal), (Université de Montpellier, France) - Christian Sinna DIATTA, Professeur (UCAD, Sénégal) - Jean DONNAY, Professeur (FUNDP Namur, Belgique) - Kanvaly FADIGA, Professeur (FASTEF-UCAD, Côte d'Ivoire) -- André GIORDAN, Professeur (Univ. de Genève, Suisse) - Mamadou KANDJI, Professeur (UCAD, Sénégal) - Jean-Marie DE KETELE, Professeur (FASTEF-UCAD, UCL, Belgique) - Marie-Françoise LEGENDRE, Professeur (Université de LAVAL, Québec) - Jean-Louis MARTINAND, Professeur (FASTEF-UCAD, CACHAN, France) - Mohamed MILED, Professeur (Université de Carthage, Tunisie) - Abdou Karim NDOYE, Professeur (FASTEF-UCAD, Sénégal) - Hamidou Nacuzon SALL, Professeur (FASTEF-UCAD, Sénégal) - Harouna SY, Professeur (FASTEF-UCAD) - Harisoa Tiana RABIZAMAHOLY, Professeur (FASTEF-UCAD, Sénégal) - Carla SCHELLE, Professeur (Université de Mayence, Allemagne) - Jean-Marie VANDER MAREN, Professeur (FSE, Université de Montréal, Québec) - José Luis WOLFS, Professeur (UCL, Belgique) - Eva L. WYSS, Professeur (Université de Coblence, Landau, Allemagne).

Comité de Lecture

Sénégal : Moustapha SOKHNA, (FASTEF-UCAD) - Oumar BARRY (FLSH-UCAD) – Sophie BASSAMA (FASTEF-UCAD) - Madior DIOUF (FLSH-UCAD) - Ousmane Sow FALL (FASTEF-UCAD) - Fatou DIOUF KANDJI (FASTEF-UCAD) - Boubacar KEÏTA (FST-UCAD) – Aboubacry Moussa LAM (FLSH-UCAD) - Mohamed LO (FASTEF-UCAD) - Aymerou MBAYE (FASTEF-UCAD) - Lat Soukabé MBOW (FLSH-UCAD) - Issa NDIAYE (FASTEF-UCAD)) – Papa Mamour DIOP (FASTEF-UCAD) - Boubacar NIANE (FASTEF-UCAD) - Mamadou SARR (FASTEF-UCAD) - Abou SYLLA (IFAN-UCAD) - Serigne SYLLA (FASTEF-UCAD) - Ibrahima WADE (ESP-UCAD).

Afrique : Urbain AMOA (Côte d’Ivoire) - Ahmed CHABCHOUB (Tunisie) Boureima GUINDO (Gabon) - Yvon-Pierre NDONGO IBARA (République du Congo) - Klohinwelle KONE (Côte d’Ivoire.) – Galedi NZEY (Gabon) - T. Jean Baptiste SOME (Burkina Faso).

Amérique : Guy PELLETIER (Canada)

Europe : Christel ADICK (Allemagne) – Mélanie DAVID (Allemagne) - Christian DEPOVER (Belgique) - Jacqueline BECKERS (Belgique) - Marcel CRAHAY (Belgique) - Cécile DEBUGER (Belgique) - Marianne FRENAY (Belgique) - Georges HENRY (Belgique) - Léopold PAQUAY (Belgique) - Marc ROMAINVILLE (Belgique) - Bernadette WILMET (Belgique) - Marguerite ALTET (France) - Pierre CLEMENT (France) - Danielle CROSS (France) - José FELICE (France) - Claudine TAHIRI (France)

Comité de Rédaction

Ousseynou THIAM (FASTEF-UCAD) - Assane TOURE (FASTEF-UCAD) - Ndéye Astou GUEYE (FASTEF-UCAD) - Harisoa T. RABIAZAMAHOLY (FASTEF-UCAD) - Souleymane DIALLO (INSEPS-UCAD) - Bamba D. DIENG (FASTEF-UCAD) - Mamadou DRAME (FASTEF-UCAD) - Manétou NDIAYE (FASTEF-UCAD) - Amadou SOW (FASTEF-UCAD) – Emanuel Dit Magou FAYE (FASTEF-UCAD).

Assistant Informatique

Mamadou Lamine KEBE

Assistante Administrative

Ndèye Fatou NDIAYE SY

SOMMAIRE

EDITORIAL	8
Harouna Sy	14
VIOLENCE A L'ECOLE : LE PIEGE DU NORMATIF	14
Ousséni Sore.....	32
POUR UNE APPROCHE CONTEXTUALISEE DE L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS EN CONTEXTE PLURILINGUE BURKINABE	32
Babacar Niane	48
LE WAÑÑ DANS L'ENSEIGNEMENT CORANIQUE AU SENEGAL	48
Boukaré Nacoulma	60
LES NOMS DE GUERRE DES CHEFS TRADITIONNELS MOOSE OU ZABUYA : ELEMENTS LINGUISTIQUES USUELS ENSEIGNES DANS LES ECOLES PRIMAIRES BILINGUES MOORE/FRANÇAIS AU BURKINA FASO	60
Koukoua Etienne N'gatta	72
L'INTERROGATION EN ABOURE	72
Oumar Dia	90
COMMENT REUSSIR L'INTRODUCTION DES LANGUES NATIONALES A L'ECOLE FRANÇAISE ?	90
Dionnodji Tchaine	100
ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE EN/DES LANGUES MATERNELLES TCHADIENNES. POURQUOI ET COMMENT REPENSER LA FORMATION DES MAITRES ?	100
Ousseynou Thiam.....	116
FRANCISATION, FRANCONISATION : LA LANGUE FRANÇAISE EN AFRIQUE	116
Justin Masandi Kisuku Lez	134
PROBLEMATISER LES PRATIQUES EVALUATIVES POUR UNE EVALUATION-SOUTIEN D'APPRENTISSAGE	134

<i>Pierre Baligue Diouf</i>	154
ANALYSE DIDACTIQUE D'OUTILS D'ÉVALUATION SOMMATIVE EN SVT A LA LUMIÈRE DE L'APC : CAS D'ÉPREUVES ADMINISTRÉES DANS LES INSPECTIONS D'ACADÉMIE DE DAKAR ET SAINT-LOUIS	154
Ibn Habib Bawa	176
LA PROCRASTINATION SCOLAIRE, FACTEUR DE MAUVAISES PERFORMANCES DES ÉLÈVES DU SECOND CYCLE DU SECONDAIRE ?	176
Ousmane Bâ, Souleymane Diallo, Amadou Anna Seye	190
L'IMPACT DE L'ENSEIGNEMENT DE L'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE SUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT AU SÉNÉGAL	190
Mouhamed Abdallah Ly	204
Y'EN A MARRE : LES OPTIONS LANGAGIÈRES D'UN MOUVEMENT CONTESTATAIRE	204
Bernard Kaboré, Issaka Sawadogo	220
DIRE LA DOULEUR EN SITUATION D'EXTREME VIOLENCE : CAS DE LA PRESSE ÉCRITE FACE AUX ATTENTATS TERRORISTES DU RESTAURANT CAPPUCINO AU BURKINA FASO	220
Anatole Bére	232
DITS ET NON-DITS : ANALYSES LEXICOLOGIQUES ET SYNTAXIQUES DE SLOGANS POLITIQUES EN PÉRIODE DE CAMPAGNE ÉLECTORALE EN CÔTE D'IVOIRE	232
Assah N'Détibaye	250
LA RÉALITÉ DE LA CORRUPTION DANS L'ADMINISTRATION PUBLIQUE TCHADIENNE	250
Kouadio Adolphe N'goran	268
LES COMMUNAUTÉS LIBANAISES EN CÔTE D'IVOIRE : EXEMPLE DES CHIITES (1921-2009)	268

Kouakou Kouamé.....	284
ETUDE EXPLORATOIRE DU PROCESSUS D'OCTROI ET DE REMBOURSEMENT DE CREDIT DANS LES ETABLISSEMENTS DE MICROCREDIT	284
Abdou Khadre Fall, Mamadou Tandiag Diaw, Abdou Rakhmane Fall, Babacar Mbengue.....	302
L'ELEVAGE DES PORCS DANS LA COMMUNE DE BAMBEY AU SENEGAL : CARACTERISTIQUES ET CONTRIBUTION DANS LES REVENUS DES MENAGES URBAINS.	302
René Ndimagh Diouf, Cheikh Faye	322
CARACTERISTIQUES DE L'ECOULEMENT ET DES EVENEMENTS EXTREMES (CRUES ET INONDATIONS) DANS LE BASSIN DU BAFING EN AMONT DE MANANTALI	322
Maguèye Ndiaye, Abdoul Ahad Lô	346
CHEIKH AHMAD BAMBA MBACKE UN MYSTIQUE MULTIDIMENSIONNEL.....	346
Mouhamed Moustapha Dièye, Alassane Sow	364
EGLISES EVANGELIQUES A DAKAR : MODES D'IMPLANTATION, MARCHANDISATION DE LA FOI ET PROSELYTISME	364
Secka Gueye	382
LE COUPLE MIXTE, ENTRE SYMPATHIE ET TENSION..	382

EDITORIAL

Contrairement à beaucoup de secteurs fortement indisposés par la COVID 19, la recherche scientifique en Afrique et ailleurs semble bénéficier des ressources nécessaires pour préserver son dynamisme. Pour preuve, *Liens Nouvelle Série*, revue éditée par la Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation (F.A.S.T.E.F.) de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (U.C.A.D.) a reçu pour ce numéro 29 de juillet 2020 cinquante-cinq projets d'article. Les quarante-trois articles acceptés à l'issue d'un processus d'instruction et de révision rigoureux traitent de thématiques variées. Les cadres de recherches sont divers et confirment, s'il en est besoin encore la vocation internationale de la revue. Ce volume 1 rassemble 24 articles relatifs aux sciences de l'éducation (violence scolaire, contextualisation de l'enseignement en Afrique, formation des enseignants, évaluation des apprentissages, éducation physique et sportive) et aux disciplines fondamentales (économie, environnement, religion, littérature).

L'article qui ouvre ce volume est consacré à la violence en milieu scolaire, un phénomène complexe. Au-delà du constat de ses manifestations dans les établissements scolaires du Sénégal, Harouna Sy questionne la subjectivité du discours et l'objectivation de la recherche sur la violence scolaire. L'auteur définit la violence scolaire en discutant les conceptions punitive, répressive mais aussi pédagogique et trouve qu'il est important que la recherche n'occulte pas le contexte dans lequel elle est observée.

Sept contributions sont consacrées à la problématique de la contextualisation et de l'africanisation de l'enseignement. Ousséni Sore aborde la contextualisation de l'enseignement/apprentissage du français au Burkina Faso. Le chercheur montre la légitimité d'une approche nouvelle de l'enseignement de la langue française au regard de la complexité linguistique et socioculturelle du pays. Babacar Niane invite à réfléchir sur l'approche pédagogique du *waññ* appelé aussi *boole* ou mémorisation du Coran. Il explique cette science pédagogique, créée par des *kaan* (ceux qui ont mémorisé le Saint Coran) wolofs, au Sénégal, et met en exergue des méthodes d'enseignement intéressantes. A son tour, Boukaré Nacoulma étudie l'exploitation des noms de guerre des chefs traditionnels moose à travers l'éducation à la citoyenneté dans les écoles bilingues mooré/français. Au Burkina Faso, les programmes

d'enseignement participent à la valorisation de la culture mooaga. L'article débouche sur des propositions didactiques visant à promouvoir la citoyenneté. Quant à Koukoua Etienne N'gatta, son article porte sur l'interrogation en abouré, une langue kwa, parlée au sud-est de la Côte d'Ivoire. Ce travail d'intérêt linguistique et didactique actualise les recherches sur l'enseignement des langues africaines et la nécessité d'impliquer les chercheurs des sciences du langage. La réflexion proposée par Oumar Dia sur les expériences menées dans le système éducatif sénégalais démontre les étapes de l'introduction des langues nationales à l'école française. Mais, pour Dionnodji Tchaïne, la réussite de l'enseignement/apprentissage en/des langues maternelles est un défi majeur pour le système éducatif tchadien. La place des artefacts pédagogiques dans l'apprentissage et la qualité de la formation des enseignants méritent une attention particulière. Enfin Ousseynou Thiam aborde deux concepts : la francisation et la franconisation africaines. Sa contribution retient que l'offre linguistique et culturelle de l'enseignement de la langue française a beaucoup évolué et les bénéficiaires aussi. Le chercheur trouve que le rôle de l'institution scolaire, les nouveaux artefacts d'apprentissage de la langue, les défis de l'équité et de la qualité rendent compte de la complexité des contextes et de l'intégration effective de la langue française dans le patrimoine éducatif, linguistique et culturel des pays.

Un article explore la question de la formation. Justin Masandi Kisuku Lez présente une recherche sur la formation des enseignants du secondaire de Kinshasa, de la République Démocratique du Congo en interrogeant leurs pratiques d'évaluation formative. La recherche met en relief la mise en œuvre de stratégies lacunaires et l'insuffisance à soutenir les apprentissages des élèves. L'auteur trouve des contingences contextuelles qui rendent peu efficace cette pratique que la formation doit s'évertuer à prendre en charge.

Deux articles portent sur la question de l'évaluation. En examinant l'évaluation des apprentissages et les performances scolaires au Sénégal dans la discipline des sciences de la vie et de la terre (SVT), Pierre Baligue Diouf démontre la non-congruence des pratiques évaluatives avec le programme qui prône l'approche par les compétences (APC) dans les établissements d'enseignement moyen et secondaire au Sénégal. Dans la même veine, Ibn Habib Bawa propose une contribution à la compréhension des performances scolaires des élèves

du second cycle du secondaire au Togo en s'intéressant à la procrastination scolaire. Les résultats portent sur les qualités psychométriques, la performance et le genre, croisés aux disciplines de Français et de mathématiques.

L'éducation physique et sportive (EPS) est questionnée par Ousmane Bâ, Souleymane Diallo et Amadou Anna Sèye. Ces auteurs interrogent précisément l'impact de la pratique de l'EPS sur le développement de l'enfant au Sénégal. Leur objectif consiste à vérifier si le développement de l'enfant se bonifie de l'apprentissage de l'EPS. Leurs résultats sont éclairants quant à la plus-value de l'EPS dans la construction cognitive, physiologique et sociale de l'élève.

Trois articles abordent des problématiques (socio)linguistiques émergentes. D'abord, Mouhamed Abdallah Ly répond à la question : comment la prouesse discursive des jeunes de « Y'en marre » a-t-elle pu se jouer de la surveillance du pouvoir, de la méfiance des élites ? Inscrite dans le domaine des sciences du langage, la recherche propose une réflexion sur la « vocalisation du désespoir des jeunes » et les ressources linguistiques de la contestation. Ensuite, Bernard Kaboré et Issak Sawadogo traitent la question de la caractérisation du discours de la presse écrite locale face à la souffrance et à la mort causées par les attentats terroristes. La stratégie discursive déployée par la presse écrite au Burkina Faso pour relater les faits de manière à susciter l'émotion auprès de l'opinion publique suite aux attaques du 15 janvier 2016 lui sert de matière pour analyser le discours des journalistes où l'émotion tient une grande place. Enfin, Anatole Bère tente de cerner les stratégies discursives des politiques lors des élections municipales du 13 octobre 2018 en Côte d'Ivoire précédées d'une période de campagne électorale marquée par l'usage de slogans à travers des affiches fréquentes. L'auteur les analyse et arrive à la conclusion que la plupart des slogans des candidats sont construits suivant une logique d'enrôlement d'une jeunesse qui représente une frange importante de la population électorale. La structure des slogans est y est étudiée pour comprendre les stratégies discursives qui les sous-tendent.

Cinq articles traitent de l'économie et de l'environnement. Assah N'Détibaye oriente sa recherche sur l'Administration publique tchadienne en y examinant la place de la corruption. La contribution explique que la crise de compétences et la crise financière actuelle font prospérer la corruption. Le cadre méthodologique est empirique et les résultats montrent que ce fléau fait écueil au développement

économique du pays et à l'efficacité gouvernementale. En revanche, Kouadio Adolphe N'goran explore l'expansion socio-économique et l'enracinement d'une communauté confessionnelle en Côte d'Ivoire. Son travail de recherche porte principalement sur les chiites libanais (1921-2009) et démontre que la construction et la préservation de leur harmonie et les racines de leur communauté se font à travers l'éducation. Cependant la proximité de cette communauté avec le Hezbollah est une entrave à leurs actions socioéconomiques. Kouakou Kouamé montre les implications sociolinguistiques dans l'analyse du risque de non-remboursement. Il se fonde son analyse sur la conjugaison des sciences du langage et celles de l'économie, la configuration, les profils sociolinguistiques (marché et emprunteur) et du recours à un interprète pour justifier sa thèse. A leur tour, Abdou Khadre Fall, Mamadou Tandiang Diaw, Abdou Rakhmane Fall et Babacar Mbengue mènent une recherche sur l'élevage des porcs au niveau de la commune de Bambey au Sénégal. Avec des données quantitatives, les résultats mettent en relief les caractéristiques socioéconomiques des éleveurs, la conduite technique, l'évaluation leurs performances économiques leur genre, leur âge moyen, les catégories socioprofessionnelles qui s'y intéressent, les modes de conduite, l'effectif total des porcs... Par ailleurs, réfléchissant sur l'environnement avec une approche géographique, René Ndimag Diouf et Cheikh Faye articulent les événements extrêmes, la variabilité climatique, le faible niveau de maîtrise des eaux et des mauvaises conditions de remplissage des réservoirs et les économies nationales des pays du sahel. Cet article analyse les caractéristiques de l'écoulement du bassin du Bafing en amont de Manantali et leurs implications sur les inondations dans les espaces environnants et la rentabilité de l'économie.

Deux articles sont consacrés à des sujets d'orientation religieuse. Celui de Maguèye Ndiaye et d'Abdoul Ahad Lô invite à la rencontre de Cheikh Ahmad Bamba Mbacké qui fut un soufi modéré, un ascète, rompu à la dévotion, attaché à la sunna du prophète. La création d'un ordre religieux confrérique appelé la Muridiyya, la quête de l'agrément divin, la pratique du soufisme rigoureux, conforme au Coran et à la sunna, la production intellectuelle, religieuse, en prose et en poésie, dans des domaines aussi variés sont étudiés pour mieux faire connaître Khadimu-r Rasul, le serviteur du prophète. Dans le même sillage, Mouhamed Moustapha Dièye et Alassane Sow partagent les résultats de leur recherche sur les stratégies d'implantation, des églises

évangéliques à Dakar. L'adaptation locale et le cosmopolitisme sont des composantes de leurs stratégies. La promesse de "Born Again", les activités d'aide, de prières et des séances de guérison facilitent la promotion de ces églises pentecôtistes. L'étude révèle que les églises tentent de contourner les contraintes liées aux codes d'attribution des lieux de culte, en misant sur la location et l'achat.

Enfin, Secka Gueye interroge les malentendus des rapports entre le Nord et le Sud, à partir d'une approche littéraire de *Mirages de Paris* et *Un Chant écarlate*. L'étude présente le couple mixte, met en relief l'élan de sympathie, dresse des portraits croisés avant d'exposer les tendances caricaturales qui traduisent des relations d'opposition dans un espace de rencontre de deux cultures qui appellent à l'intercompréhension, à l'interculturel.

En somme, ce premier volume traduit la vitalité de la recherche dans beaucoup de pays en Afrique et mutualise des cadres de référence méthodologiques essentiellement empiriques et producteurs de résultats probants. Il est complété par un second volume contenant des contributions aussi diverses que significatives sur les sciences de l'éducation et sur les disciplines fondamentales.

Ousseynou Thiam

Maguèye Ndiaye, Abdoul Ahad Lô

CHEIKH AHMAD BAMBA MBACKE UN MYSTIQUE MULTIDIMENSIONNEL

Résumé

Cheikh Ahmad Bamba Mbacké fut un soufi modéré, un ascète, rompu à la dévotion, attaché à la sunna du prophète, en lui témoignant une grande affection que traduit bien le titre qu'il s'est arrogé, Khadimu-r Rasul, à savoir le serviteur du prophète.

Il créa un ordre religieux confrérique appelé la Murîdiyya, dont le nom dérive de la volonté divine (Irâdat Al-Lah). Cette quête de l'agrément divin fait de lui un soufi accompli, adepte de la pratique du soufisme rigoureux, conforme au Coran et à la sunna, sans jamais manquer de faire un usage immodéré de la plume. Il a ainsi légué une production, en prose et en poésie, dans des domaines aussi variés que le soufisme, son domaine de prédilection, la théologie, la jurisprudence, la grammaire arabe etc.

Mots-clés : soufisme, sounna, Mouridisme, théologie, jurisprudence.

Abstract

Sheikh Ahmad Bamba Mbacké was a moderate Sufi, an ascetic, experienced in devotion, attached to the Sunna of the Prophet, showing him a great affection, which is well reflected in the title he gave himself, Khadimu-r Rasul, the servant of the Prophet.

He created a religious brotherhood order called the Muridiyya, whose name derives from the divine will "Irâdat Al-Lah". This quest for divine pleasure made him an accomplished Sufi, a follower of the practice of rigorous Sufism, in accordance with the Qur'an and the Sunnah, without ever failing to make excessive use of the pen. He left a legacy of prose and poetry in fields as varied as Sufism, his favorite field, theology, jurisprudence, Arabic grammar, etc.

Keywords: Sufism–Sunnah – Muridiyya — Theology – Jurisprudence

Introduction

Le fondateur de la Murîdiyya, Cheikh Ahmadou Bamba, est apparu au milieu du 19^{ème} siècle dans un contexte d'islamisation non achevée du Sénégal, de conflits entre marabouts et rois traditionnels, mais aussi de conquête coloniale. Tout un ensemble de facteurs qui devaient avoir leur influence sur son destin. Il naquit entre 1270 et 1272 de l'hégire, correspondant à 1853-1855 de l'ère chrétienne. Si la date de 1270h (1853) est la plus couramment utilisée, la date de 1272 h (1855) nous semble la plus proche de la vérité¹. De son vrai nom Ahmad, le guide est le fils de Muhammad fils d'Habib Allah fils de Muhammad (le grand) fils d'Habib Allah fils de Muhammad Al-Ḥayr. Evoquant l'origine du nom couramment utilisé, à savoir Bamba, Madické Wade soutient qu'« il porte le nom d'un ami de son Père, un marabout qui aurait instruit Momar Anta Saly, qui avait créé ou habité un village du nom de Bamba. Ce qui explique le nom de Ahmadou Bamba » (1991, p.53).

La vie de Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké est celle d'un musulman sénégalais, né et éduqué en milieu soufi, mais résolu à affirmer sa personnalité spirituelle dans la création d'un ordre soufi qu'il appellera Al-Murîdiyya. Il a essayé de réaliser son projet dans un contexte politique et social marqué par la conquête coloniale du Sénégal dont les tenants nourrissaient beaucoup d'appréhension à l'égard des marabouts, après un passé récent fait de guerres contre des marabouts guerriers.

Des rapports conflictuels avec les colonisateurs étaient inévitables, et le rapport de force, qui lui était défavorable, lui a valu accusations mensongères, débouchant sur des mesures comme la résidence surveillée, l'internement et la déportation. Cet homme, qui a fini par intéresser tout le monde, se révélera être un grand mystique de son époque, comme ont pu en témoigner nombre de ses contemporains, un chef religieux original, un résistant pacifique et un sage africain qui a su restructurer sa société, la société wolof², sur des valeurs religieuses. Par ailleurs, il n'a jamais cessé d'être un écrivain fécond de la littérature

¹ Mbacké, Serigne Bassirou, fils du guide, citant une source proche de Muhammad Bousso, oncle du guide, réputé pour son érudition, soutient la date de 1270h (vers 1853). Tandis que Cheikh Mouhamadou Lamine Diop de Dagane moins affirmatif avance les dates de 1270-1272 h (1853-1855), dans son ouvrage *Irwâ' An-nadîm min 'adhb Hubb al-ḥadîm* (l'abreuvement du commensal de la douce source de l'affection du serviteur). Quant à Paul Marty, il n'évoque pas la naissance de Bamba, mais parle plutôt du jeune Bamba des années 1865, lors de sa formation à côté de son père Momar Anta Saly.

² La langue locale la plus parlée au Sénégal.

arabo-islamique, mais surtout un penseur qui a légué des pensées remarquables sur le soufisme qui était son domaine de prédilection, mais aussi sur la théologie et la jurisprudence.

1. Du mysticisme islamique (Taçawwuf) à la confrérie

1.1 Le soufisme

Le soufisme islamique (Taçawwuf) a connu un déploiement historique et revêt une complexité dans ses développements, en raison de son contact avec d'autres sources mystiques. Mais, nous pouvons affirmer qu'il existe un ésotérisme musulman auquel beaucoup de versets du Coran ont invité le Prophète Muhammad (P.S.L).

Le soufisme tel que le définit Is'âd 'Abd al-Hâdî semble être

« un phénomène humain qui apparaît dans un milieu religieux et se développe en fonction de facteurs internes propres à ce milieu. Il n'y a donc pas de doute que le soufisme islamique soit une partie solidaire aux autres composantes du patrimoine religieux, intellectuel et psychologique de l'Islam qui a subi, comme tous les aspects de la vie islamique, les facteurs de naissance et de croissance » (1980, p.27).

Insistant sur une telle solidarité des aspects d'une même religion, il affirme que :

« L'histoire du soufisme musulman est une composante solidaire à l'histoire de l'Islam même et représente un aspect de cette religion, compte tenu de ses différentes situations et des différents peuples qui l'ont embrassé. Il (soufisme) n'est pas une chose importée sans rapport avec la religion musulmane, son esprit et ses enseignements » (1980, p.27).

Une telle tendance spirituelle qui exhorte le croyant à renoncer aux biens périssables du Bas-monde existe bel et bien en Islam, sans être forcément rattaché à une idée empruntée d'autres religions, et beaucoup de versets y invitent. Le soufisme est ainsi une voie mystique qui se propose d'atteindre une union en Dieu par l'ascétisme, la solitude, la prière et d'autres méthodes. Il invite les croyants, selon Fritz Meier, « à se perdre...dans la divinité avec un esprit d'abandon absolu» (1976, p.119).

Du temps du Prophète Mohammed P.S.L (570 – 632), il y avait déjà des croyants qui ne se satisfaisaient pas de la simple observance des préceptes enseignés par le prophète (P.S.L). Ces derniers aspiraient à une union plus étroite avec Dieu, comme l'affirme, le professeur Rawane Mbaye :

« Les nombreuses invitations Coraniques à l'exercice d'un contrôle de soi, tant dans son comportement que dans ses relations avec les autres, finiront par constituer les bases fondamentales d'une doctrine sinon d'une tendance philosophico-mystique » (1424H/2003, p. 250).

Dans ce mouvement de renforcement de la piété et de l'accentuation de la dévotion, les quatre premiers Califes du prophète firent preuve d'un dynamisme remarquable. Par exemple, nombre de témoignages ont fait état de l'ascétisme de 'Alî, le quatrième calife, qui s'était détaché des biens de ce monde et partageait le peu qu'il avait avec les pauvres. On lui attribue, entre autres, les propos suivants : « Détachez vos cœurs de ce monde avant que ne s'en détachent vos corps », ou encore : « Je suis étonné par l'orgueilleux qui, hier, était sperme et demain sera cadavre ». ³

De tels attributs étaient parfois l'écho de certains Hadith du prophète aussi incitatifs à la piété qu'encourageants, pour ne citer que ce Hadith qudsî (saint) rapporté, aussi bien, par al-Buhârî que par Imam Ahmad, tenu d'Abû Hurayra où Dieu dit :

« Celui qui s'attaque à mon Walî (élu) me déclare la guerre. Mon serviteur ne peut se rapprocher de moi par un moyen meilleur que de s'acquitter de mes obligations. Et, il ne cesse de se rapprocher de moi par les actes surrogatoires jusqu'à bénéficier de mon affection, alors je deviens l'oreille par laquelle il entend, la vue par laquelle il voit, les mains par lesquelles il agit et les jambes par lesquelles il marche. Il entend, voit, agit, marche par moi. S'il me demande je lui donne, s'il cherche refuge auprès de moi, il me trouvera. Je n'hésite sur aucune action que je dois accomplir plus que je le fais avec un tel

³ Cf. Nahj al-Balâgha de l'Imâm 'Alî, Maktabat Dâr 'Ulûm al-Qur'ân, 1ère Ed, Karbala/Iraq, 2012, p.162-172.

serviteur, lorsque je dois lui retirer le souffle, car je sais qu'il déteste la mort et Moi je déteste le fait de lui faire mal, alors que c'est chose inévitable ».⁴

Seulement, il faut rappeler que le Prophète (P.S.L) n'acceptait pas l'exagération de l'ascétisme, comme le fait de vouloir renoncer à l'acquisition de biens licites, au mariage ou au sommeil. Par conséquent, tous les actes de ces compagnons ascètes étaient circonscrits dans les limites de l'enseignement du Coran et de la Sunna, et l'histoire de l'Islam mentionne des noms d'hommes rendus célèbres par la pratique de cette voie.

Cette tendance a connu une évolution et a revêtu des formes différentes, allant, parfois, jusqu'à entrer en contradiction avec certains préceptes de l'Islam et des formes en conformité avec l'islam originel comme la confrérie.

1.2. La confrérie

A partir, surtout, du 7^e/XIII^e siècle, un mouvement en faveur du culte, plus précisément de la vénération des Cheikhs (guides spirituels), s'intensifie. Ainsi, des voies (Tarâ'iq. sing. tarîqa)⁵ commencent à se former, dans la mesure où certains soufis préfèrent suivre l'enseignement et l'exemple de tel ou tel Cheikh.

Dans le soufisme classique, prières et litanies étaient des éléments familiers de la dévotion, en particulier la formule du *Dhikr* (invocation), mais désormais, il devient courant de composer des litanies.

Ces litanies sont en style verbeux et ampoulé, souvent pourvus de titres dont la lecture est prévue en des moments précis, dans le but de produire des résultats bien déterminés. Cependant, les variantes des formules constituent souvent l'un des traits qui distinguent les confréries entre elles et finissent par se faire désigner sous le vocable *wird*. L'on répète aussi, souvent que possible, la bénédiction à l'intention du Prophète Muhammad (P.S.L) qui devient un rituel analogue au *Dhikr* ou mention de Dieu.

La formule de base : « Dieu bénisse notre Prophète et lui accorde le salut » a donné lieu à de multiples variantes et développements, à des litanies, à des

⁴ Groupe de chercheurs, Al-Ahâdîth Al-Qudsiyya, Ed. Dâr al-fikr, 1984, p.81.

⁵ La tarîqa est à distinguer de la tâ'ifâ, groupe de disciples qui vivent avec le Cheikh de leur choix ; mais les deux termes tendent à se confondre et peuvent s'appliquer tous deux au soufisme dans son ensemble et, plus tard, aux différents ordres ou confréries soufies qui se constituent. On ne peut parler de confréries, toutefois que lorsque ces groupes se conçoivent comme tel et adoptent le nom d'un fondateur.

répétitions dont le nombre est spécifié ou non. Mais l'on peut aussi se rapprocher spirituellement du Prophète en lisant des hymnes à son honneur.

Toutefois, il faut souligner que ce culte a atteint son apogée avec 'Abd al-'Azîz ad-Dabbâgh (mort au début du 12^e/XVIII^e siècle) et les fêtes qui célèbrent l'anniversaire du Prophète (*mawâlid*, sing. *mawlid*) se ritualisent.

Pour la Sanûsiyya, fondée au 19^e siècle, le but de la quête religieuse est l'union avec le Prophète. Les fêtes qui célèbrent l'anniversaire du Prophète (*mawâlid*, sing. *mawlid*) se ritualisent en Mésopotamie du Nord vers 600h/1200 et sont très rapidement adoptées intégralement par l'Islam tout entier ; même si d'autres voix s'élèvent aujourd'hui pour réclamer un retour aux pratiques et objectifs moins exaltés de l'ère classique.

2. Le soufi érudit fondateur de Tarîqa

Cheikh Ahmadou Bamba apparut dans cette ambiance confrérique car, après avoir pratiqué la Qâdiriyya puis la Tijâniyya, il mit sur pied un ordre soufi qu'il appellera la Murîdiyya qu'il a théorisée et pratiquée.

2.1. Le soufi pratiquant

Les biographies de tous les grands hommes sont souvent tissées de voiles de mythes qui rendent difficile la perception de leurs vraies personnalités, mais pour ce qui est de Bamba l'histoire, sans jamais être démentie, lui a reconnu beaucoup de qualités morales qu'on ne retrouve que chez les mystiques vertueux.

A l'âge innocent, on l'a décrit comme un jeune pétri de pudeur, de chasteté, et de docilité remarquable vis-à-vis de ses parents. Le premier combat que l'homme avait livré était dirigé contre des tares humaines comme la jalousie, l'orgueil, l'avidité, et l'égoïsme auxquelles il opposera l'humilité, la bonne volonté, l'esprit de sacrifice, de solidarité et de dépassement de soi.

La grande mission qu'il assumera plus tard, tant sur le plan de la religion que celui de la résistance contre le colonialisme, révélera, comme le met en exergue son biographe et fils Mouhamed Bachir Mbacké, que :

« Le Cheikh était brave, mais il ne se précipitait sur rien par excès de colère ou fanatisme, et ne s'enorgueillissait pas. Loin de l'abaissement et de l'avilissement, il ignorait la peur, la frayeur et la petitesse d'âme. Par ailleurs, il est des choses qui témoignent de son courage, sa générosité, son esprit entreprenant, sa grandeur d'âme, sa longanimité,

sa tolérance ajoutée à sa vénérabilité et sa gravité soutenue par la maîtrise de sa colère, son pardon et sa douceur » (Mbacké, 1995, pp. 19-20).

Beaucoup d'évènements lui ont donné l'occasion de faire montre des qualités qu'on lui attribuait, durant son compagnonnage avec les disciples, les guides religieux contemporains, mais surtout les colonisateurs qui l'ont mis à l'épreuve, des années durant où ils l'ont contraint à l'exil ou à la résidence surveillée.

Bamba est décrit comme un grand humaniste par l'ensemble de ses biographes dont El Hadj Amadou Sow qui met, ici, l'accent sur ses qualités humaines :

« Le marabout était, avant tout, un magnanime humaniste convaincu. Il portait à toutes les créatures un amour paternel. En toute, chose disait-il, il faut voir l'image de son auteur. Ainsi, durant sa vie, il a toujours travaillé pour rendre le genre humain heureux dans les deux mondes...a passé toute sa vie à servir l'humanité par sa science, ses biens et ses grâces » (s.d p.70).

Le même auteur souligne l'égalité justice qu'il appliquait à tout le monde :

« Le marabout se mettait au-dessus des sectes et traitait tous les musulmans avec droiture et équité. Il recevait les pauvres avec prévenance et gaieté et leur prodiguait un large soutien moral et matériel. Il se montrait affable avec tout le monde et parlait toujours le sourire aux lèvres. Il ne rebutait personne et cherchait toujours à contenter ses interlocuteurs. En vérité, le Cheikh incarnait toutes les qualités sociales, morales et spirituelles ». (Sow, s.d, p.70).

En somme, on peut dire qu'il était un véritable sage africain, si on se réfère à cette définition qu'en donne Alassane Ndaw :

« L'éthique africaine prend appui sur une notion fondamentale : la connaissance de soi et son corollaire, la maîtrise de soi. Maître de soi, conscient de sa valeur, l'Africain acquiert le sentiment de son pouvoir, à force de l'avoir exercé sur lui-même. Son

seul désir, mais aussi son devoir, est d'étendre ce pouvoir en l'appliquant et l'exerçant sur le monde ».
(1997, p.99).

Au début de son itinéraire, un peu contracté par la foule, chaque jour, grandissante, de postulants qui affluaient vers lui, le Cheikh faisait des escapades prolongées de plusieurs semaines, pour se livrer, en toute liberté, à ses pratiques religieuses. Enquêtes et recherches allaient bon train. On le découvrait souvent, à bout de patience, sur l'emplacement actuel de Touba où il n'y avait, nous dit-on, à l'époque, qu'une forêt touffue où peu de personnes osaient s'aventurer. Dans cette parfaite solitude qui lui convenait à merveille, il se vouait au culte exclusif de l'Auteur de l'univers qui l'avait choisi par sa bonté et lui avait réservé la faveur de servir le Prophète.⁶

Le jeune ascète forçait l'admiration de tout le monde, particulièrement les érudits et les grands adorateurs de Dieu. Tout le pays parlait de lui. On parlait de lui, non comme un simple faqîh (jurisconsulte), probe, vertueux et brave, impeccable dans la pratique honorable des principes de la loi islamique, mais comme un homme hors de l'ordre commun.

Cheikh Ahmadou Bamba devait, en outre, s'armer de toutes les belles qualités du monde qui distinguent un guide spirituel préparé à dissiper les ténèbres intenses qui enveloppaient la société de son temps, et en particulier le Baol (région au centre du Sénégal).

Il lui fallait un génie exceptionnel pour effacer de leurs cœurs la haine, l'orgueil, l'ambition démesurée, le goût de la domination, l'indifférence à l'égard de la vie future etc., pour faire d'eux des frères unis et convaincus, prêts à sacrifier tout intérêt, prêts à immoler toute passion pour se mettre, exclusivement, au service d'Allah.

Son pouvoir de pénétrer le secret de l'interlocuteur, d'aller directement à son cœur, le climat de sainteté qu'il crée d'emblée, sa force de persuasion, ses rares qualités d'esprit, voilà les aspects qui sont l'origine de sa grandeur.⁷

Devant les biens de ce monde, il restait comme un mort. C'est l'état que les soufis appellent « mort blanche ». Le Prophète aurait dit aux

⁶ Cf. « Soufisme et orthodoxie dans l'œuvre de Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké » de Mbaye (Serigne Sam), communication à l'occasion du cinquième anniversaire de la mort du fondateur du Mouridisme, Dakar, du 15 au 22 Juillet 1977, in Ahmadou Bamba face aux autorités coloniales de BA Omar, p.226.

⁷ Idem.

croyants : « qui veut regarder un mort marchant sur terre n'a qu'à regarder Abû Bakr le véridique ».

L'amour parfait de Dieu avait tout effacé dans son cœur, dans ses paroles et ses actes. Ainsi, l'argent n'a jamais eu l'honneur d'être une préoccupation chez lui.

Ces traits de caractère lui ont permis de pouvoir supporter les efforts douloureux, presque surhumains, qui ont jalonné son itinéraire spirituel, exalté par une longue suite de succès contre toutes sortes de terreur et de péril éminent, sans peur ni faiblesse ; le Cheikh a affronté les obstacles et en venait, chaque fois, à bout.⁸

Cheikh A. Bamba s'était vite intéressé aux enseignements des soufis. Il entreprit plusieurs voyages à l'intérieur du Sénégal et à l'extérieur, comme en Mauritanie où il a visité des saints réputés pour bénéficier de leurs grâces, ainsi que des tombeaux de saints disparus. Il comprit très tôt qu'il ne pouvait se soustraire de l'isolement pratiqué, avant lui, par les mystiques musulmans.

Ainsi, après la disparition de son père qui l'avait initié aux rites de l'ordre soufi qâdirî, il déplorait les mondanités et les centres urbains. C'est ce qui explique son installation, successivement, à Darou Salam, Touba, Darou al- Mannân, Dar al-'Alîm al-Habîr, des foyers situés près de Mbacké Baol, dans la région de Diourbel.

Sa vie spirituelle dans ces différentes localités est résumée par Khassim Diakhaté qui soutient que :

« A côté de ses devoirs à l'égard de ses disciples, il récitait constamment le Coran, lisait les Hadith et les sciences religieuses ; il invoquait inlassablement les Noms Divins, tout en accomplissant régulièrement des œuvres surrogatoires sous forme de formules reçues auprès des personnes pieuses ou les prières surrogatoires nocturnes recommandées par le Coran et l'Hadith ». (2009, p.168)

La Pensée mystique et la pratique du mysticisme étant si solidaires, au point que la première ne peut avoir de sens qu'à travers la deuxième, nous avons jugé utile de parler de son action soufie, avant d'aborder sa pensée soufie, à proprement parler.

⁸ Ibid, p.228

L'étude de la traduction de la pensée de Bamba en actes, en d'autres termes, de son expérience mystique, me paraît d'une grande utilité, car son caractère ésotérique et personnel, la pensée mystique d'un soufi ne peut être appréhendée qu'à travers son vécu quotidien, comme le l'évoque Antawi :

« L'expérience mystique -dit-il- étant quelque chose d'essentiellement personnelle, ne peut être interprétée qu'à la lumière de la vie même du mystique, au-delà de son expression verbale. Il nous faut connaître en détail le comportement, durant sa vie, de l'auteur étudié, son attitude à l'égard de ses proches, son témoignage devant la mort, -et cela d'après des biographies critiques, et non seulement à travers des légendes, - pour pouvoir juger si ce qu'il nous rapporte de ses expériences est une pure fiction littéraire ou la description fidèle d'un phénomène vécu. Rien n'est plus facile que de répéter de magnifiques sentences ou de réciter de sublimes prières. Autre chose est de les produire spontanément sous l'action d'une grâce de choix ». (1976, p.15).

La vie de Bamba semble être conforme à ses aspirations mystiques et à sa pensée soufie, telle que le confirment beaucoup de témoignages. Une sorte d'état secondaire vécue depuis son adolescence relevée par Serigne Sam Mbaye qui nous en livre cette description :

« Comme accablé sous un poids écrasant et mystérieux, pressé d'une soif ardente et d'un désir insatiable, tout comme si on lui avait confié la garde des secrets du ciel et de la terre, Cheikh Ahmadou Bamba, dès son jeune âge, paraissait tendu, méditatif et résolu, une sorte d'extase de nature inconnue le marquait et semblait l'arracher à la compagnie des hommes. Toujours pondéré et grave, on lui remarquait, parfois, des accès de frénésie et de profondes méditations accompagnées d'ardeur effervescente « Walahân » (s.d, p.225).

Continuant dans la description d'un tel spiritualisme chez le guide, ce dernier ajoute :

« Cet état caractérisait l'aspiration à une élévation spirituelle privilégiée. Cette soif effrénée de Dieu était par un secret, déposé au fond de son être, qui le secouait, en sollicitant son plein assouvissement. Bien d'autres choses le distinguaient encore. Il était exceptionnel dans ses désirs, exceptionnel dans ses préoccupations, dans sa conduite et dans son comportement. Tout son temps – nuit et jour – rempli d'activités pieuses. On lui connaissait dès cet âge lucidité, détermination, détachement total des biens de ce monde, bref la totalité des qualités qui sont l'apanage des grands saints, non par acquisition mais par un don gracieux du Maître des mondes. En un mot, il était un homme de Dieu d'une haute destinée, devant remplir une mission extraordinaire » (Mbaye, s.d, p.225).

Le *Minhâj* (La voie), ouvrage d'Al-Ghazâlî avait déjà attiré son attention et, brûlant d'une ardeur céleste, il se mettait à son application. C'est pour cette raison que l'on peut dire que, après son père, Ghazâlî a été son premier initiateur. C'est par les ouvrages de ce dernier qu'il s'est fortement familiarisé avec le soufisme. C'est bien Ghazâlî qui lui a tracé le chemin, attirant son attention sur les difficultés du parcours, « plus un but est noble et élevé, plus l'accès en est difficile, le chemin est long et les étapes nombreuses », répétait-il. Le Cheikh est, sous ce rapport, ce qu'on appelle « al- majdhûb as-Sâlik » (le privilégié engagé), sa personnalité s'affirme et s'accroît avec l'âge par ses qualités, ses efforts et sa détermination. Et, marquant son désintéret pour ce Bas-monde et son attachement exclusif à l'adoration de son Seigneur, il clamait : « Le monde m'a, jadis, accordé ses faveurs et je l'ai rendu à Dieu. Il s'est alors détourné de moi, et moi je me suis tourné vers Dieu. Il est revenu à moi, mais encore je me suis tourné le dos en me dirigeant vers Dieu le Très Haut et Celui-ci a perpétué mon bonheur ».⁹

En réalité, l'amour de Dieu qui avait rempli son cœur n'y laissait plus de place pour l'amour d'autre chose. Sa résolution était telle qu'il faisait fi des théories nébuleuses susceptibles de paralyser l'action et de ralentir la marche vers le tout Unique.

⁹ Cf. Recueil de conseils et de réponse et d'indications de Mbacké Cheikh Ahmadou Bamba, document non publié.

Il nous dit, dans son « Masâlik al-jinân », (Itinéraires des Paradis) que :

« Même le temps d'une respiration, peut valoir, passé dans l'adoration, un trésor immense, dans l'autre monde. Si le fidèle passe ce temps en loisir, il subit une perte déjà énorme. Si, par malheur, il le passe dans la désobéissance, voilà la grande catastrophe ». (Mbacké, 2017 : p.41.)

A cette époque où la prospérité matérielle attirait les notables et même les hommes de sciences vers la cour des Rois, où les serignes (marabouts) s'acharnaient, avec leurs « talibés » (disciples) , aux travaux des champs, l'homme qui devait passionner son siècle un peu plus tard, dans notre pays, s'était plongé dans ses retraites spirituelles, endurant, délibérément, les privations les plus dures, en dépit des menaces terribles de l'autorité française de l'époque.

En effet, après l'enterrement de son père, Momar Anta Sally, Serigne Taïba Muhammad Mar Sylla, qui avait dirigé la prière funèbre, formula le vœu d'aller présenter des condoléances au souverain du Cayor, ami de son défunt père, et propose Bamba pour remplacer son père auprès du roi. Bamba trouva judicieuse la première proposition et déclina celle consistant à faire de lui le remplaçant de son père. L'évènement n'avait pas manqué de lui inspirer un beau poème dont le préambule est :

1-Ils m'ont dit : réfugies-toi auprès des Sultans et tu auras des cadeaux enrichissants en permanence.

2-j'ai dit : je me réfugie auprès de mon Seigneur, me suffis de Lui et ne me satisfais que du savoir et de la religion.

3-Je n'ai d'espoir qu'en mon Roi (Dieu) et ne crains que Lui car, Lui le Majestueux m'enrichit et me sauve...

Ce poème témoigne des qualités morales de l'homme et marque sa démarcation du colonialisme et du féodalisme. Ce détachement des choses mondaines et cette volonté de se consacrer entièrement à l'adoration de son seigneur constituent le trait principal de son caractère et le fondement de ses qualités morales. A l'image de ce poème, il compila beaucoup de poèmes dans des disciplines aussi variées que le soufisme, la théologie, la jurisprudence musulmane, l'éducation ou la grammaire arabe.

2.2. Le soufi érudit

Dans ses différents voyages en quête de bénédiction dans les milieux soufis, Cheikh A. Bamba collecta beaucoup de manuscrits et de livres rares sur le mysticisme, la théologie et la jurisprudence musulmanes, et ses biographes signalent dans sa bibliothèque beaucoup de classiques et d'autres ouvrages qui contribueront à sa formation intellectuelle et soufie.

Il composa, dans les trois domaines cités, beaucoup d'ouvrages, outre les ouvrages didactiques ou touchant à la morale.

Sur le soufisme, Par exemple, il versifia *Bidâyat al-Hidâya* (le commencement de la bonne direction ou l'initiation aux règles de bonne conduite) de *Ghazâlî*, qu'il intitula (Mulayyin aç-çudûr (l'adoucisseur des cœurs), traité relatif aux procédés permettant d'éviter toute désobéissance à Allah, qu'il reprit en version plus ésotérique intitulée *Munawwir aç-çudûr* (l'illuminateur des cœurs).

En théologie, il versifia l'ouvrage d'Abû 'Abdallah As-Sanûsî, *Umm al-Barâhîn*, consacré au *Tawhîd* (culte de l'unicité divine) qu'il intitula *Mawâhib al-Quddûs* (les Dons du Très Saint).

En Fiqh (Jurisprudence musulmane), on peut mentionner des écrits comme *Tazawwud aç-Çighâr* (le Viatique des adolescents), *Tazawwud ash-Shûbbân* (le viatique des jeunes) ou *Al-Jawhar an-Nâfis* (le Joyau précieux).

En morale, on peut citer *Nahj qadhâ' al-Hâj* (la voie de la satisfaction du besoin).

De même, il composa des odes et des panégyriques dans la glorification de son Seigneur ou la louange au messager de l'Islam, Muhammad (P.S.L), des thèmes qui lui ont inspiré une belle littérature.

Fernand Dumont (1968), dans sa thèse intitulée « Essai sur la pensée religieuse d'Amadou Bamba », dirigée par Vincent Monteil, s'est évertué à analyser l'œuvre d'Amadou Bamba pour en faire une exégèse interne, sous l'optique de l'évolution de la mystique musulmane.

Il affirme, dès le départ, qu'Amadou Bamba n'est, certes, pas un penseur dans le sens de Ghazali, mais, il lui reconnaît une pensée discursive très fine et très belle, mais éparse. Sans émettre de jugement de valeur sur cette pensée, il se limite à la tentative d'en discerner le contenu et les origines. Et c'est ainsi qu'il dit découvrir après

exploration, quatre composantes de la pensée du guide : une pensée mystique essentiellement minimiste ; une pensée purement confrérique ; une pensée orthodoxe très conformiste, et enfin une pensée moralisatrice du murshid (guide).

Pour l'auteur, cette pensée est « l'expression d'une foi, extraordinairement, vive et belle » (Dumont, 1968, p.15) et cette foi imprègne toute l'œuvre du Cheikh, « une foi inébranlable, tranquille, pleine de douceur, mais sans recherche métaphysique, ni effort d'introspection » (Dumont, 1968 : p.11).

Cette pensée est, selon lui, « traversée par un vigoureux élan d'adoration de Dieu et surtout un mouvement affectif soutenu envers le prophète Muhammad (P.S.L) » (Dumont, 1968, p.11). La traduction de cette affection trouve sa belle illustration dans un titre exprimant sa modestie, à savoir Khâdim Rasûl (serviteur du prophète). Elle est décrite aussi par l'auteur comme « une pensée éclectique de formation, de contenu et même d'expression, une sorte de synthèse de la pensée mystique confrérique, non isolée et contemporaine de celle des autres penseurs de l'Afrique, voire un aboutissement » (Dumont, 1968, p.11).

Il importe, donc, de noter que l'érudition du guide a séduit F. Dumont et à preuve, il affirme :

« Malgré tous les obstacles d'une histoire contemporaine bouleversante de fond en comble, il a pu amasser une science des plus méritoires, et même assez extraordinaire, compte tenu des circonstances de sa vie. Il a passé son temps à écrire, faisant preuve d'une grande ouverture d'esprit, d'une surprenante connaissance technique de la langue arabe, de probité et de droiture, de « zèle » pour la justice, l'humanité et la tolérance (1968, p.574).

La pensée est disséminée à travers certains ouvrages dont les plus usités, en la matière, sont : Masâlik al-Jinân (les Itinéraires du Paradis), Munawwir aç-çudûr (l'illuminateur des cœurs), Huqqa al-Bukâ' (Est-il permis de pleurer les saints disparus), Tazawwud ash-Shûbbân (le viatique des jeunes).

Nous proposons une description sommaire des ouvrages cités, avant de mettre l'accent sur les parties illustratives de cette pensée soufie.

- Masalik al-Jinân : ce traité de 1562 vers semble inspiré du « Livre des quarante sur le fondement de la religion » (Mbaye, 2003, p.294) de *Ghazâlî* (m. 505h/1111) et met l'accent sur les éléments classiques du soufisme pratique. Il aborde les stations, les états mystiques, les moyens

de la perfection du cœur et du combat contre l'âme charnelle - en signalant les œuvres utiles, en même temps que les dangers qui guettent les aspirants -, l'ascension spirituelle et les moyens permettant d'échapper à tous les dangers dont le chemin de la sainteté est parsemé.

- *Munawir aç-çudûr*: ce poème de 212 vers, composé en 1294 h /1876, fait partie de ses premiers poèmes. Il aborde les recommandations et les prohibitions, le repentir des grands prêchés (*Kabâ'ir*), la purification des organes, notamment le cœur, le sexe et la langue, comme il parle de l'âme charnelle, du Bas-monde, de Satan et de la passion profane.

Certes, le poème est une versification du livre de Ghazâlî, *Bidâyat-al-Hidâyah*, axé, essentiellement, sur l'initiation des disciples, mais la référence à l'éminent savant Mauritanien, Muhammad al-Yaddâlî (m. 1753), est aussi fréquente. Il a une grande portée initiatique et représente une sorte de guide pour l'aspirant débutant.

Dans ce poème, les références sont, souvent, Al-Ghazâlî, Ibn 'Atâ' Allah (m. 1309), Cheikh al-Muhtar 'âlî Kuntî (m.1811), Sufyân ath-Thawrî, mais surtout Muhammad al-Yaddâlî (m.1753) dont le traité en prose intitulé *Hâtimat at-Taçawwuf* (Le creuset du Soufisme) est intégralement versifié, mais aussi, Dhahab al-Ibriz du même auteur qui n'a pas manqué aussi de l'influencer.

- *Mafâtih al-Jinân wa Maghâliq an-Nirân* (Les verrous de l'Enfer et les clefs du Paradis) : ce poème de 188 vers, qui s'ouvre sur une exhortation à la conformité à la *Sunna* du Prophète Mohammad (PSL) et à la quête du savoir, appelle, par la suite, au combat contre l'âme charnelle. Il expose sur les moyens d'y parvenir comme la faim, l'isolement, le silence, le repentir, le renoncement à certains travers comme le mensonge, la médisance, la calomnie, la vanité, l'amour propre ou l'amour de la réputation, la haine, la jalousie, etc.

Dans le poème, les définitions du soufisme intéressent le guide, notamment, celles données par Al-Jîlî, Al-Ghazâlî, Al-Yaddâlî, mais aussi l'importance du savoir et ses objectifs. Il insiste beaucoup sur les objectifs tels que définis par les Cheikh, pour ne donner que ces deux célèbres vers de Zarrûq :

1- Celui qui recherche le savoir pour se mesurer aux juriconsultes, pour engager une polémique avec les sots,

2 - ou pour obtenir du prestige au niveau des gens, sera l'hôte de la fournaise et connaîtra la déchéance.

- Huqqa al-Bukâ' (Est-il permis de pleurer les saints disparus ?) : ce poème dont le titre est formulé en termes d'interrogation, est né d'une joute poétique qui opposa Cheikh A. Bamba, encore adolescent, à un qâdî lettré et juriconsulte, ami de son père, en l'occurrence Khaly (qâdî) Madiakhaté Kala (1835-1902)¹⁰ qui fut, à un certain moment donné, le maître de Bamba en métrique.

Le qâdî (juge musulman), dit-on, dans le but d'éprouver son ancien élève, lui adressa une lettre dans laquelle il lui demandait : « si on pouvait pleurer les saints disparus ? ». La réponse fut à l'affirmative et était suivie d'un poème lyrique (Huqqa) où les vertus et les caractéristiques des maîtres (saints et soufis) sont célébrées. Ce poème, d'une rare élégance, dans la description faite des saints, est presque un condensé du soufisme classique pratiqué par les mystiques prototypes dans l'imitation du Prophète (P.S.L) sur son ascétisme. Voilà quelques illustrations d'une œuvre évaluée en milliers de vers. Dumont Fernand lui reconnaît 35000 vers et 4000 lignes de proses.

Le chercheur Amar Samb, connu pour son ambition de rassembler les écrits du guide, (Cité par Ba, s.d) avait déclaré, devant l'immensité de la tâche « qu'il faudrait toute une vie pour évaluer les écrits du fondateur du Mouridisme qui a semblé passer toute son existence à taquiner les muses ». Le même auteur affirme que « rien que le Fulk al-mash-hûn (le navire chargé) compte 366 poèmes, soit 11347 vers, alors que les odes recensées, c'est-à-dire les longs poèmes, font 999 »

Ainsi, pensée et action constituent les vecteurs directeurs de la Murîdiyya qu'il a mise sur pied, en plus d'une œuvre de socialisation qui intéresse de plus en plus les sociologues. Une pensée toute islamique alliée à une action faite de dévotion pure et d'activités génératrices de revenus garantant d'autonomie vis-vis du pouvoir contemporain, en théorisant le concept de khidma (service).

Conclusion

Cheikh Ahmadou Bamba, tel que présenté, n'a jamais cessé d'être un écrivain fécond de la littérature arabo-islamique. L'œuvre littéraire est, à la fois, immémoriale et neuve. Immémoriale parce que débutant dans l'orthodoxie la plus pure et dans la mystique musulmane la plus classique. Ce dernier ayant une pensée sur la mystique, la théologie et

¹⁰ Poète moraliste et enseignant, Madiakhaté Kala naquit au village de Makala et devint qâdî et secrétaire du Damel (Roi) du Cayor, Lat Dior Diop

la jurisprudence. Neuve parce qu'exprimant tous les sentiments personnels d'un être qui a subi l'arbitraire de la colonisation, qui a vécu entre emprisonnement, internement et exil, d'un homme témoin de la déstructuration de sa société, mais qui a tenu à immortaliser par écrit et par quelle écriture- toutes les péripéties de sa vie et de celles de sa société.

Dans cette œuvre, il s'est illustré comme un grand écrivain, un poète de talent, qui a fait montre d'une grande maîtrise de la langue arabe, avec un style propre original. Ce style est perceptible dans l'art de l'acrostiche, la maîtrise des mètres, dont témoignent des techniques comme le recours aux licences, la fantaisie notée dans le maniement des rimes et le recours aux artifices langagières et aux figures de style qui ont fait la beauté de la production des poètes rénovateurs du troisième siècle de l'hégire.

Aussi, à travers son œuvre s'exprime un pédagogue achevé dont l'œuvre didactique révèle un enseignant expérimenté. Et, il est bon de noter que toute cette œuvre est bâtie autour d'une foi inébranlable en Dieu, érigée en absolu, et d'une volonté sans limites de servir avec passion le prophète Muhammad (P.S.L) à qui il a servi les plus beaux panégyriques.

Alors que le soufisme, pratique dans lequel il s'était résolument engagé n'est rien d'autre que l'imitation du prophète, l'adoration sincère de Dieu et la servitude parfaite au prophète de l'Islam, en réactualisant les vertus de cette religion parmi les gens. Bamba, comme on le sait, ne s'est jamais aventuré dans le soufisme théorique qui n'est, en réalité, que des extrapolations importées de philosophies étrangères qui essayaient de découvrir la vérité, mais qui ont perdu la voie et sont tombées, soit dans la carence, soit dans l'exagération.

Références bibliographiques

'Abd al-Hâdî, Is'âd. (1980), *Kashf al-mahjûb*, Beyrouth. Ed. Dâr al-Nahdah.

Antawi, G. C et Gardé, Louis (1976) *Mystique musulmane, aspects et tendances, expériences et techniques*. Paris : Librairie philosophique Jean Vrin. 3^e Ed.

Ba, O. (S.d.). *Ahmadou Bamba face aux autorités coloniales (1889-1927)* ».Dakar Ed : Dâr al-Fikr.

- Diakhaté, Kh. (2009). La Doctrine Soufie de Cheikh Ahmad Bamba, fondateur de la confrérie al-Murîdiyya du Sénégal, influence et expérience, *Annales de la FLSH/UCAD, nouvelle série* 39/B, 2009.
- Dumont, F. (1968). *Essai sur la pensée religieuse d'Amadou Bamba (1850-1927)*. Thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle, UCAD, FLSH, Dakar.
- Imâm 'Alî, (2012). *Nahj al-Balâgha*. Karbala/Iraq : *Maktabat Dâr 'Ulûm al-Qur'ân*, 1ère Ed.
- Mbacké, Ch. A. B. (1439 H/2017). *Masâlik Al-Jinân*. Sénégal : Matba'at al-M'ârif al-Jadîda. 2^e Ed.
- Mbacké, S. B. (1995) *Les bienfaits de l'Eternel ou la biographie de Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké*, (Khadim Mbacké. Trad) S. Ed. document original non publié.
- Mbaye, R. (1424H/2003). *Le Grand savant El hadji Malick Sy, pensée et action*, T.I (vie et œuvre), Beyrouth : Albouraq.
- Meier, F. (1976). La tradition soufie. In(Ed). Elsevier Séquoia. *Le monde de l'Islam*. Paris / Bruxelles.
- Ndaw, A. (1997). *La pensée africaine, recherches sur les fondements de la pensée négro-africaine*. Dakar : Les nouvelles éditions africaines du Sénégal.
- Recueil de conseils e de réponse et d'indications, document non publié.
- Sow, El H. A. (S.d). *Biographie de Khadimou Rassoul et connaissance du Mouridisme*. Dakar : Al-Azhar-Sénégal.
- Wade, M. (1991). *Destinée mouride*. Dakar : Cote west informatique.

LES AUTEURS

BA Ousmane, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

BAWA Ibn Habib, Université de Lomé, Togo.

BERE Anatole, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire.

DIA Oumar, Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal.

DIALLO Souleymane, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

DIAM Mamadou Tandiang, Université de Thiès, Sénégal.

DIEYE Mouhamed Moustapha, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

DIOUF Pierre Baligue, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

DIOUF René Ndimag, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

FALL Abdou Khadre, Université Alioune Diop de Bambey, Sénégal.

FALL Abdou Rakhmane, Ministère de l'Agriculture et de l'Équipement Rural, Dakar, Sénégal.

FAYE Cheikh, Université Assane Seck de Ziguinchor, Sénégal.

GUEYE Secka, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

KABORE Bernard, Université Joseph Ki Zerbo, Burnika Faso.

KOUAME Kouakou, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

LO Abdoul Ahad, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

LY Mouhamed Abdallah, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

MASANDI KISUKU Lez Justin, Université Pédagogique Nationale (UPN) de Kinshasa, République Démocratique du Congo.

MBENGUE Babacar, Université Alioune Diop de Bambey, Sénégal.

N'DETIBAYE Assah, Université de N'Djaména, Tchad.

N'GORAN Kouadio Adolphe, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

NACOULMA Boukaré, Université Joseph Ki-Zerbo, Burnika Faso.
NDIAYE Maguèye, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
NIANE Babacar, l'Université de Thiès, Sénégal.
SAWADOGO Issaka, Université Joseph Ki Zerbo, Burnika Faso.
SEYE Amadou Anna, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
SORE Ousséni, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso.
SOW Alassane, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
SY Harouna, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
TCHAIÏNE Dionnodji, Université de N'Djaména, Tchad.
THIAM Ousseynou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.